



MUSÉE DE
SAINT-ANTOINE
L'ABBAYE



DOSSIER DE PRESSE

PARCOURS PERMANENT Chroniques d'une abbaye

Ces *Chroniques d'une abbaye* sont une invitation à remonter le fil d'une histoire millénaire à la rencontre des hospitaliers de Saint-Antoine, cet ordre puissant qui rayonna sur toute l'Europe médiévale. À travers un parcours riche de peintures, d'estampes mais aussi d'objets d'art et d'instruments médicaux, découvrez la vie de ces moines guérisseurs. À l'aide de dispositifs interactifs, vivez une visite augmentée pour tout saisir de cette histoire foisonnante.

isère
LE DÉPARTEMENT

ENTRÉE GRATUITE DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

Sommaire

Éditorial de Jean-Pierre Barbier, Président du Département de l'Isère	3
Chroniques d'une abbaye	5
Saint Antoine l'égyptien	6
La translation des reliques	7
Tentations et attributs	8
Le récit	10
Le culte des Saints.....	11
La création de l'abbaye.....	12
L'ordre de Saint-Antoine	14
L'Abbaye au Moyen Âge	15
Une Abbaye pour soigner	16
Une église de pèlerinage	17
Un ordre bibliophile	18
Le pèlerinage	19
Naissance d'un empire	20
Soigner	21
Le mal des ardents	22
Des plantes en remède.....	24
L'abbaye aux XVII ^e et XVIII ^e siècles.....	25
Le cabinet de curiosités	26
Un parcours interactif.....	28
Modélisation 3D du patrimoine.....	29
Les publications	30
Visuels disponibles pour la presse.....	32
Le musée	35
Le réseau des musées du Département de l'Isère.....	36
Informations pratiques	37

Éditorial de Jean-Pierre Barbier, Président du Département de l'Isère

Un Millénaire d'Histoire



© Michel Battaglia

La découverte du bourg médiéval de Saint-Antoine et de son abbaye pluriséculaire emprunte souvent des chemins de traverse. Loin d'être fortuite, elle s'opère en quittant l'axe rhodanien et se dévoile en des points de vue multiples et inattendus au détour de routes en lacets et de vallons.

Ce qui frappe le visiteur au premier regard, c'est « l'âme des lieux », l'ampleur du site abbatial, surgissant au milieu de nulle part et pourtant à sa juste place depuis presque un millénaire d'histoire. Dans cet écrin paysager quasi immuable, l'église abbatiale se prolonge en un interminable ruban d'édifices. Des collines environnantes aux hauts plateaux du Vercors, le paysage s'offre en version panoramique.

L'histoire, hier, était celle d'une terre d'innovations et d'audaces. Celles conjuguées des seigneurs ; d'une communauté de bénédictins, gardiens du trésor ; d'une confraternité promue à devenir l'un des ordres hospitaliers les plus emblématiques de l'Europe médiévale.

L'histoire, hier, était aussi celle des manufactures textiles et des distilleries qui, entre l'Isère et la Forêt de Chambaran, redessinaient les contours du bourg médiéval et de l'abbaye elle-même abandonnée au lendemain de la Révolution.

L'histoire, aujourd'hui, se lit dans le bois des sculptures, le stuc des décors, la pierre surtout qui, de grès molassique en galets ou tufs, offre un panel de couleurs changeantes selon les saisons, comme les tuiles vernissées elles-mêmes, marqueurs singuliers des bâtiments conventuels.

L'histoire, aujourd'hui, est surtout celle de la transmission d'un patrimoine architectural unique à travers les savoir-faire d'artisans passionnés, l'excellence des compagnons, héritiers des bâtisseurs, et l'engagement d'artistes pluriels auxquels le Département apporte un nécessaire soutien.

Loin d'être la « belle endormie » décrite par les érudits du XIX^e siècle, la cité de Saint-Antoine-l'Abbaye est plus que jamais ancrée dans le présent pour mieux écrire son histoire, demain, alors que l'expérience du numérique offre de nouvelles clés de lecture. Aux pèlerins d'hier succèdent ceux d'aujourd'hui auxquels se mêlent touristes, amateurs d'art et d'histoire, ou simples curieux qui inlassablement savourent cette petite perle de notre département, en ambassadeurs conquis par sa beauté intemporelle comme par son charme préservé.



© Jean-Sébastien Faure / Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye,

Chroniques d'une abbaye

Ce parcours permanent consacré à l'histoire de l'abbaye et de l'ordre des hospitaliers de Saint-Antoine, remodelé en 2016, ne cesse de s'enrichir de nouveaux contenus tels que « l'Art de bâtir au Moyen Âge », « la fondation de l'Abbaye et son évolution jusqu'au XVIII^e siècle », « la médecine à l'époque moderne », clés de voûte de l'histoire du site.

Divers outils numériques innovants accompagnent progressivement le visiteur dans une découverte inédite au cœur d'espaces redimensionnés, volontairement lumineux et contemporains, ouvrant ponctuellement sur l'environnement extérieur comme une fenêtre active sur le site historique.

Au cours de votre visite découvrez le film 3D « **Saint-Antoine au temps des bâtisseurs, 1070-1490** » et plongez au cœur du chantier de construction de l'église abbatiale.

Les textes de l'exposition donnent lieu à des développements historiques accessibles en français et en anglais.

Des chronologies - formalisées par des dates en laiton - prennent place dans chacune des séquences et permettent de faire le lien avec les objets présentés au fil du parcours.

Scénographie : Pierre-Vincent Fortunier (Le muséophone, 42).

Graphisme : Eric Fauchère



Léonard de Vialleys (XVII^e siècle)
Joseph interprète les songes de deux fonctionnaires de pharaon
1623
Laine
Dépôt de la commune de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Cnossos / Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Saint Antoine l'égyptien

Antoine le Grand naît en 251 à Koma, sur la rive occidentale du Nil, au sein de la communauté chrétienne d'Égypte, les Coptes. Orphelin à 18 ans, il décide de se dessaisir de ses biens suivant l'exemple de nombreux ermites.

Acquérant une renommée de sainteté, il se retire, durant plus de vingt ans, au désert. Assauts terrestres, attaques célestes ou tentations charnelles éprouvent la solitude de l'ermite accédant ainsi à des fonctions privilégiées au panthéon des saints.

Vers 305, Antoine fonde un premier monastère et s'impose rapidement comme le modèle de cette vie ascétique, choisissant le désert pour une union plus intime à Dieu. Au caractère extrême et mystique de l'ermite retiré dans la solitude des sables du désert, s'oppose progressivement une nouvelle forme d'existence, en communauté.

Il meurt le 17 janvier 356, à l'âge présumé de 105 ans. Les épisodes de sa vie sont connus grâce au récit posthume d'Athanase d'Alexandrie, mais aussi à celui de saint Jérôme à travers la *Vita Paulii*. Dès lors l'ermite du désert devient l'un des saints protecteurs et guérisseurs les plus populaires.



Saint Antoine, pierre sculptée en haut relief
avec traces de polychromie
Aveyron
XV^e siècle
© Cnossos – Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

La translation des reliques

Le corps d'Antoine est découvert par l'évêque Théophile en 529, avant d'être transporté à Alexandrie, puis déposé en l'église Saint-Jean-Baptiste ainsi que le relate Pierre de Lanoy, dominicain du XV^e siècle, à l'origine du récit de la révélation et de la première translation des reliques.

Face aux invasions arabes, les reliques du saint sont transférées à Constantinople au VII^e siècle. Vers 1070, Jocelin de Châteauneuf obtient de l'empereur Romain IV Diogène qui règne sur Constantinople les précieuses reliques en échange de valeureux services.

Mais c'est à un parent, Guigue Didier, contraint par le pape Urbain II, qu'incombera le soin de confier les reliques aux bénédictins de Montmajour. Afin d'ériger un sanctuaire digne, il décidera la construction d'une église dans un lieu alors inconnu : La Motte-aux-Bois devenu Saint-Antoine en Viennois en 1083.

Ainsi commence l'histoire de l'un des lieux de pèlerinage les plus emblématiques de la Chrétienté occidentale narrée par le premier historiographe de l'ordre, Aymar Falco au XVI^e siècle.



© Crossos – Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Tentations et attributs

Les épisodes diaboliques des « tentations » d'Antoine le Grand, constituent l'essentiel du récit choisi par le dominicain Jacques de Voragine dans la Légende dorée rédigée au XIII^e siècle.

Ce thème des assauts démoniaques, des tentations charnelles conduits par des créatures hideuses persécutant Antoine dans le désert, connaît un franc succès dès le Moyen Âge. Peintres et lettrés ne cesseront d'en enrichir l'intensité dramatique et la dimension fantastique.

Chaque saint possède au Moyen Âge des attributs qui lui sont propres. Liés à des épisodes de leur vie, ils facilitent l'identification du saint représenté et sont investis d'un sens aussi bien moral qu'allégorique. Ceux de saint Antoine, inhérent à son statut d'ermite, puis de moine, ainsi qu'à sa fonction de saint guérisseur, sont au nombre de six : le tau, la clochette, le cochon ou sanglier, les flammes, le chapelet, le livre. Ils sont attestés dès le XII^e siècle.



La tentation de Saint Antoine (détail)
Allemagne ou France de l'Est
Début du XVI^e siècle.
Vitrail polychrome
© Jean Sébastien Faure - Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye



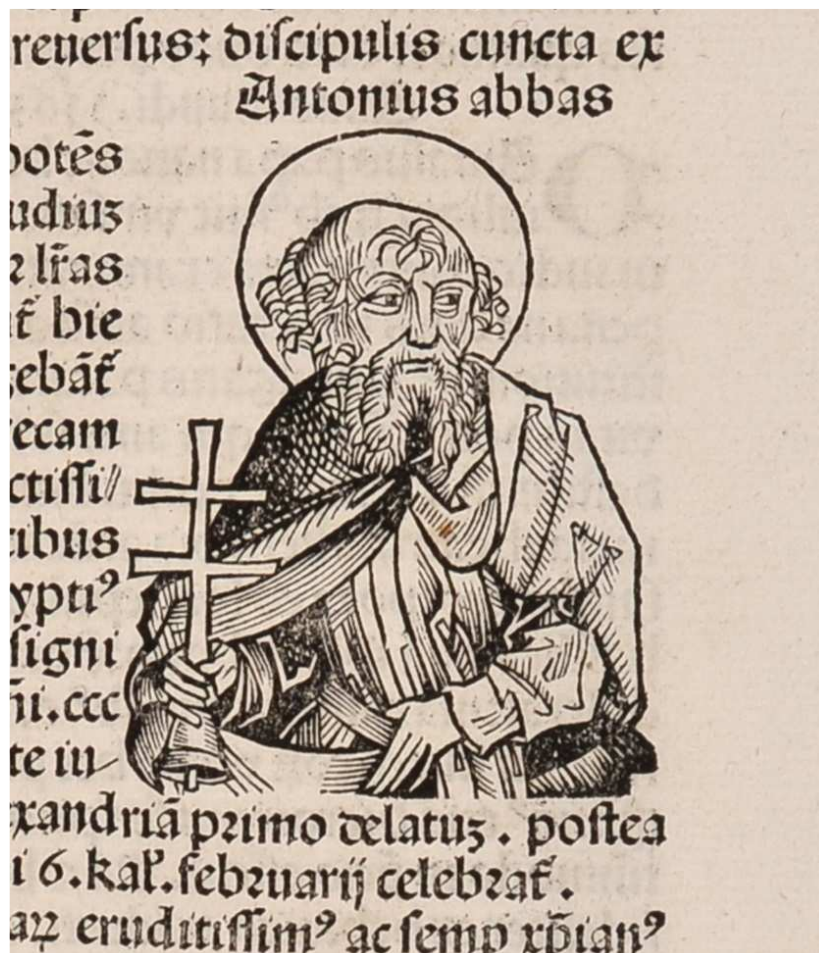
Les tentations de saint Antoine (détail)
Jacques Callot
1635
Gravure à l'eau-forte rehaussée au burin
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Département de l'Isère, Denis Vinçon

Le récit

Le récit de la vie des saints, ou récit hagiographique, est un éloge de la sainteté. Sous ses allures romanesques il possède une fonction édifiante : les martyrs et les ermites offrent au lecteur un modèle de perfection à suivre.

L'histoire d'Antoine le Grand reste à ce jour une énigme tant les récits de sa vie allient vérité et légende. Seul le texte attribué à Athanase écrit en grec au milieu du IV^e siècle sous le nom de *Vita Anthonii* (« Vie et conduite de notre saint père Antoine ») donne des clés au récit.

Très tôt traduite en latin pour les moines d'Occident, la *Vita Anthonii* l'est une seconde fois, à la fin du IV^e siècle, par Évagre le Pontique, qui propose une adaptation très libre du texte grec initial. Par la suite, le récit donne lieu à de nombreuses traductions et copies qui en permettent une diffusion assez ample et un enrichissement tout au long du Moyen Âge. L'objectif affiché demeure la glorification du saint et la diffusion de sa popularité en Occident.



Saint Antoine *in Chronique de Nuremberg* (détail)
Hartman Schedel (aut.) : Anton Koberger (impr.)
1493
Gravure sur bois
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Département de l'Isère, Denis Vinçon

Le culte des Saints

Selon Athanase, la renommée d'Antoine est si grande qu'elle s'étend « jusqu'en Espagne et en Gaule, jusqu'à Rome et en Afrique » dès le III^e siècle.

À la fin du XI^e siècle, les reliques du célèbre ermite arrivent en Dauphiné. Une dévotion durable s'instaure en Occident.

Saint guérisseur, il est avec saint Roch et saint Sébastien, l'un des saints auxiliaires les plus sollicités. Il préserve du mal des Ardents, de la peste, de la syphilis et de la mort subite, mais aussi de nombreuses maladies de peau ou d'épizooties chez les animaux.

Des artisans, des marchands réunis en corporations se placent sous sa protection dès le XIII^e siècle, tels les tanneurs, les vanniers, les bouchers, les potiers, les arquebusiers.

Modèles de sainteté absolue, les saints favorisent à travers la dévotion qu'ils suscitent la naissance d'une liturgie appropriée et la construction d'édifices ou de lieux placés sous leur vocable.

(Ainsi en est-il de l'abbaye de Saint-Antoine.)



© Département de l'Isère / Denis Vinçon

La création de l'abbaye

Autour de l'an Mil, la Chrétienté s'épanouit à l'aube d'une nouvelle ère : celle des bâtisseurs, induite par des périodes de troubles et de pillages, mais aussi par une volonté affirmée de réforme des établissements monastiques.

L'arrivée des reliques de saint Antoine en Dauphiné à la fin du XI^e siècle bouleverse l'organisation de l'ancien bourg castral alors dénommé La Motte-aux-Bois. Les précieuses reliques sont confiées aux bénédictins issus de l'abbaye de Montmajour qui occupent alors le site. La chapelle existante est alors agrandie avec la construction d'un prieuré entre 1083 et 1089, sous l'impulsion de l'évêque Gontard de Valence.

Les bénédictins prennent alors possession des reliques et se voient chargés des pèlerinages. Parallèlement, une confraternité d'hospitaliers constitue non loin du prieuré une maison de l'Aumône destinée à accueillir pauvres et malades attirés par le pouvoir thaumaturgique des reliques.

Le rayonnement des premiers hospitaliers est tel qu'ils se présentent bientôt en rivaux et parviennent à congédier les bénédictins en 1290, avant d'acquérir la seigneurie de Saint-Antoine de la part d'Aynard de Châteauneuf. Leur installation est officialisée en 1297 par la bulle pontificale de Boniface VIII instaurant l'ordre des chanoines réguliers ou hospitaliers de Saint-Antoine.



Vue du portail occidental de l'église avant restauration, 2019
© Crossos – Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye



© Crossos – Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

L'ordre de Saint-Antoine

L'ordre nouvellement fondé en 1297 est directement soumis au Saint-Siège, lequel lui témoigne un intérêt soutenu au travers des privilèges accordés.

Chanoines et frères, dotés de premiers statuts en 1298, obéissent à la règle de saint Augustin. Forts de soutiens multiples et de revenus conséquents, les hospitaliers de Saint-Antoine s'illustrent rapidement sur la scène diplomatique en Europe et aux confins du bassin méditerranéen.

L'action des abbés Guillaume Mitte puis Pierre Lobet précédant la cession du Dauphiné au royaume de France en 1349 leur permet de siéger au sein des États généraux du Dauphiné. La présence de prélats influents, de princes et de souverains aux côtés de l'ordre atteste de l'importance octroyée au dessein politique parallèlement au pèlerinage dévotionnel.

Dans leur sillage, les rois Charles V, Charles VII ou Louis XI, Jean Galeas Visconti, duc de Milan, ou Sigismond, empereur germanique participent par de pieuses fondations et des legs importants à l'enrichissement de l'ordre.



Église abbatiale de Saint-Antoine
Vitrail de la chapelle Notre-Dame de consolation (détail)
1605
© Département de l'Isère / Denis Vinçon

L'Abbaye au Moyen Âge

L'organisation spatiale de Saint-Antoine est rythmée par les métamorphoses architecturales de l'église abbatiale et des bâtiments conventuels, initiées par les bénédictins et poursuivies par les hospitaliers.

Elle est définie selon un principe organisationnel établi lors du Concile d'Aix au IX^e siècle : isoler le monastère du monde sans toutefois l'en exclure. Ce qui nécessite un regroupement d'édifices derrière une double enceinte.

Étape reconnue sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle ralliant la Vallée du Rhône depuis Genève, Saint-Antoine constitue surtout un pèlerinage à part entière pour les pèlerins d'Allemagne du sud et de Lombardie jusqu'au milieu du XVI^e siècle.

Les pèlerins se mêlent ainsi aux malades à l'origine de la multiplication de lieux d'accueil spécifiques, hôpitaux et auberges. Haut-lieu de pèlerinage et d'exercice de la médecine, présent sur la cartographie des sanctuaires incontournables, son évolution subit les soubresauts de l'histoire. Le bourg suit naturellement l'évolution de l'abbaye. De simple bourg castral au XI^e siècle, il devient un bourg puissant, qui se structure au fil des siècles à l'ombre de l'abbaye tutélaire.



Chevet de l'église abbatiale
© Département de l'Isère / Denis Vinçon

Une Abbaye pour soigner

À la suite de l'abbé Aymon de Montagne, premier d'une lignée de bâtisseurs, les XIV^e et XV^e siècles constituent un âge d'or.

La vie de la communauté est concentrée dans un espace défini et clos, le cloître, conformément aux statuts de 1298, 1312 ou 1367.

Non loin de l'église, le noviciat, le logis abbatial, l'infirmerie complètent l'ensemble des bâtiments réguliers.

Hostelleries pour les hôtes et les pèlerins s'élèvent vers la porterie, de même que les écuries.

Elles constituent avec les communs, boulangerie, brasserie, greniers et granges, les seules dépendances d'une deuxième enceinte ouverte, cette fois-ci, sur l'extérieur.

C'est dans cet espace que s'effectue le contact avec le monde profane, à des degrés divers. Les hôpitaux constituent un maillage puissant aux confins de l'enceinte abbatiale. Parallèlement au premier hôpital en 1256, d'autres fondations se succèdent : hôpital nouveau en 1336 ; hôpital des infirmes en 1348 ; hôpital Saint-Jacques ou hôpital des pèlerins en 1380 ; hôpital des pauvres femmes en 1401 ; hôpital des infects ou maladreries, transformant les abords de l'abbaye, dès 1337, en un chantier de bâtisseurs ininterrompu.



© Fabian Da Costa / Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye,

Une église de pèlerinage

Considérée comme l'une des réalisations gothiques les plus remarquables du Dauphiné, l'église abbatiale répond aux particularités architecturales des grandes églises de pèlerinage.

Née d'un projet ambitieux dans un contexte prieural et dont le plan est probablement jeté au XII^e siècle, elle présente de nombreuses analogies avec d'autres édifices régionaux tels Saint-Maurice de Vienne, Saint-Jean-Baptiste de Lyon ou Saint-Barnard de Romans-sur-Isère.

Plusieurs phases de construction mettent en évidence les conflits qui opposent les bénédictins aux hospitaliers. Conscients de l'importance de leur sanctuaire, les bénédictins entament une phase de reconstruction de l'église primitive dès le XII^e siècle, les revenus collectés étant destinés à la Fabrique de l'église en 1191.

Le chantier se poursuit, mettant en avant des éléments novateurs, et ce jusqu'en 1267, avant que n'éclatent de nouvelles querelles entre les deux communautés au sujet des offrandes et de leur utilisation.

Abandonné pour un temps, notamment après le départ des bénédictins, le chantier reprend sous l'abbatit de Guillaume Mitte dès 1337 depuis le transept.



Église de l'abbaye de Saint-Antoine
Adolphe-Jean-Baptiste Bayot (né en 1810), Auguste Mathieu, lithographe
XIX^e siècle
Lithographie
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Département de l'Isère / Denis Vinçon

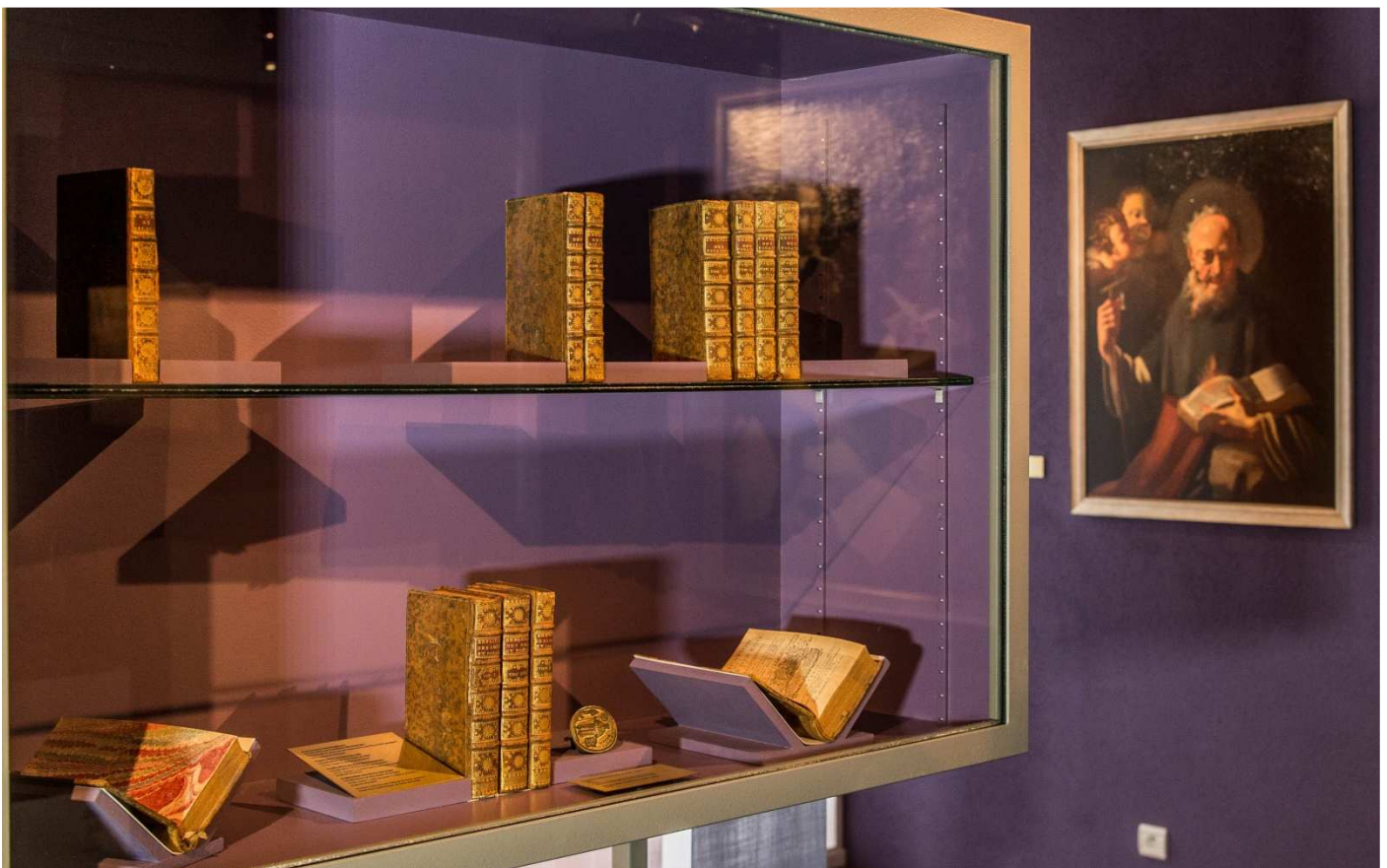
Un ordre bibliophile

Au Moyen Âge, le livre n'a pas seulement une valeur utilitaire. Il revêt un caractère sacré au travers du message qu'il transmet. Certains sont si richement décorés qu'ils deviennent objet de thésaurisation.

Les livres, alors manuscrits issus des ateliers de copistes ou *scriptoria*, sont rangés dans les bibliothèques selon des listes d'autorité dans un souci de classification du savoir. Reflets de la spiritualité monastique, les Saintes écritures constituent les références culturelles du lieu.

Les bibles, les épisodes glorieux des Pères du désert donnent souvent lieu à de précieux volumes à l'exemple du *Liber vita sanctissimi Antonii Abbatis* commandé en 1426 pour l'abbaye de Saint-Antoine.

Trésor, salle des archives, bibliothèque sont ainsi les pierres angulaires de la mémoire du lieu et participent à sa renommée. Traités de doctrine, de morale ou de grammaire, bibles, textes hagiographiques, recueils de sermons, ouvrages d'histoire et de médecine figurent dans les bibliothèques de l'ordre au-delà du Moyen Âge.



© Fabian Da Costa / Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye,

Le pèlerinage

Au travers des quelque deux cents hôpitaux et hôtelleries placés sous leur autorité, les hospitaliers de Saint-Antoine exercent une présence constante aux carrefours des grandes voies de pèlerinage.

Réparties le long de la *via Francigena*, voies menant à Rome et Naples et du *camino Santiago*, vers Saint-Jacques-de-Compostelle, les commanderies forment un viatique sur des routes incertaines.

Au XIV^e siècle, l'abbaye de Saint-Antoine, l'un des sanctuaires les plus vénérés du midi de la France, bénéficie d'une renommée bien établie. Signalée sur de nombreuses cartes aux côtés d'autres lieux insignes de la Foi, l'étape dauphinoise tire amplement profit des quêtes, dons, fondations et ventes d'enseignes confortés par les largesses des pèlerinages royaux, princiers ou pontificaux.

Les villes et les campagnes vivent au rythme des pèlerinages que le *Liber sancti Jacobi* définit très précisément comme « un acte volontaire et désintéressé par lequel l'homme abandonne ses lieux coutumiers, ses habitudes et même son entourage pour se rendre, dans un esprit religieux, jusqu'au sanctuaire qu'il a délibérément choisi ou qui lui a été imposé ».



© Fabian Da Costa / Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye,

Naissance d'un empire

Les hospitaliers de Saint-Antoine font rapidement partie du paysage familial des villes. De nombreux chroniqueurs font état de leurs possessions, s'interrogeant sur leur présence au-delà des seules limites du royaume de France.

Vers 1150-1190, les premières dépendances sont fondées en Italie ainsi que dans les Flandres. Exerçant leur première vocation d'hospitalité et de charité, ces maisons annexes gagnent l'Europe entière, et au-delà Saint-Jean-d'Acre, Constantinople ou Rhodes.

Elles sont la plupart du temps obtenues par acquisition ou donation dans les pays germaniques. Les hospitaliers conquièrent progressivement les états italiens, le royaume d'Angleterre et la péninsule ibérique construisant un véritable empire au service de leur renommée.

En 1478, le *Liber religionis Sancti Anthonii Viennensis Sacre Reformationis* renfermant les statuts réformés du monastère et de l'Hôpital mentionne trois-cent-soixante-dix maisons, prieurés et hôpitaux rattachés à l'ordre de Saint-Antoine en Viennois selon une hiérarchie précise, segmentée en commanderies générales, commanderies secondaires, hôpitaux et maisons de quête.



Ex-libris de l'ordre hospitalier de Saint-Antoine
In Praelectiones theologicae de ecclesia christi, tome second
Honoratus Tournely
Imprimé sur papier
1727
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Soigner

Dès le XIV^e siècle, l'Occident chrétien est miné par les crises, les guerres, les famines. Parmi ces fléaux figurent aussi les grandes pandémies : la lèpre, la peste et le mal des Ardents, causent des ravages sans précédent. Le recours aux saints guérisseurs et les marques de pénitences publiques s'imposent afin de manifester l'expiation collective, dans le but d'attirer le pardon divin.

Dès lors, les pèlerinages rencontrent une audience plus marquée, les fondations pieuses et les donations à l'Église s'intensifient. Dans ce contexte, le mal des Ardents installé en Europe au XI^e siècle renforce ce constat de désolation. Son intensification au XII^e siècle coïncide avec la fondation de la maison de l'Aumône à Saint-Antoine qui prodigue assistance et soins aux infortunés atteints de ce mal terrifiant. Au lendemain de la Grande peste (1346-1352), la réforme hospitalière ouvre une nouvelle ère sanitaire. L'hôpital n'est plus seulement considéré comme un lieu d'asile, il devient le sanctuaire d'une guérison espérée.

Allégories du péché, les maladies apparaissent comme une punition divine face à laquelle la médecine demeure impuissante. La Foi demeure souvent la seule alternative. L'Église s'érige en dépositaire et en interprète du savoir médical antique, et noue un lien étroit entre la religion et la médecine.



Canard de malade
Étain
XVII^e siècle
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Département de l'Isère / Denis Vinçon

Le mal des ardents

Appelé également Feu Sacré ou Feu Saint-Antoine, le mal des Ardents semble consumer le corps de l'intérieur provoquant des lésions cutanées, allant parfois jusqu'à la gangrène des membres. Une mauvaise irrigation du cerveau entraîne des crises de démence, des hallucinations.

Si les deux formes de la maladie, convulsivante et gangréneuse, semblent être identifiées dès la fondation de l'ordre aux confins des XI^e et XII^e siècles, ce n'est qu'à partir de la fin du XVI^e siècle que l'origine du mal est définitivement identifiée : il s'agit en réalité d'une intoxication à l'ergot de seigle, un champignon parasite des céréales.

Afin d'endiguer le processus, les hospitaliers prodiguent, en l'abbaye mais aussi dans les hôpitaux de l'ordre, des soins ciblés faisant usage de plantes, et une hygiène alimentaire dépourvue de farine contaminée.

Les amputations sont confiées aux chirurgiens qu'ils emploient, parmi lesquels Jean Gispaden, Hans von Gersdorff, Jean Corneil Agrippa, Guy Didier ou Ambroise Paré dont les descriptions donnent de précieuses indications sur le traitement à la fois médical et chirurgical du mal.



Ex-voto anthropomorphe
Italie (?), XIX^e siècle
Métal argenté
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Jean-Sébastien Faure / Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye



© Jean-Sébastien Faure / Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye,

Des plantes en remède

Quatorze plantes sont répertoriées comme pouvant entrer dans la composition du saint Vinage, breuvage thérapeutique fabriqué exclusivement par les hospitaliers : grand plantain, plantain lancéolé, coquelicot, verveine, renoncule bulbeuse, scrofulaire aquatique, ortie blanche, chiendent rampant, véronique petit-chêne, gentiane croisette, dompte-venin, trèfle blanc, souchet, épeautre.

Ces plantes sédatives, narcotiques ou vasodilatatrices sont la plupart du temps accommodées de vinaigre et de miel. Concassées, bouillies, macérées, distillées, elles permettent l'élaboration de nombreux emplâtres, jus, eaux et autres décoctions ou encore d'onguents tel le baume de Saint-Antoine.

Les végétaux servent aussi à la réalisation d'extraits de suc de fruits dont le rôle occlusif est apprécié des chirurgiens dans le traitement des ulcères, des plaies et des rhumatismes.

Le règne minéral et le règne animal ne sont pas oubliés. Afin de traiter les fièvres ou la syphilis, l'usage de terres argileuses, de chaux, de soufre, de mercure, de céruse et de plomb, très toxiques, est fréquent.

Le bois et le nerf de cerf, proposés en bouillon ou réduits en poudre, figurent en bonne place dans les recettes de Claude Allard, religieux de l'ordre, en 1653.



Le jardin médiéval entre Orient et Occident
Jardin des simples
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Fabian Da Costa Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

L'abbaye aux XVII^e et XVIII^e siècles

Les hospitaliers de Saint-Antoine subissent de plein fouet les remises en question de la Réforme protestante et les affres des Guerres de religion. Leur vocation caritative demeure malgré le recul notoire du mal des Ardents mieux connu à la fin du XVI^e siècle.

Au cours de la première moitié du XVII^e siècle, les abbés Antoine Tolosain et Antoine Brunel de Grammont entreprennent une rénovation spirituelle de leur ordre en reconquête face à l'effritement territorial des commanderies étrangères.

L'abbé Jean Rasse, leur successeur, poursuit leur œuvre par un intense mécénat artistique et un engouement pour les sciences incarné par de vastes projets au service du pouvoir.

Tapisseries et peintures sont commandées pour orner les salons du chapitre, les appartements de l'abbé et l'église elle-même. Le trésor de l'abbaye est reconstitué autour de la châsse de saint Antoine. Au XVIII^e siècle, les abbés Nicolas Gasparini et Étienne Galland enrichissent l'ensemble abbatial et encouragent l'essor des sciences, de la philosophie, de la littérature et de la théologie. Derrière le sursaut illusoire conféré par les arts transparait déjà le crépuscule d'un ordre condamné à disparaître en 1777, désormais uni à l'ordre de Malte.



Portrait d'Antoine Tolosain abbé général de Saint-Antoine
École Française
XVII^e siècle
Huile sur toile
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Département de l'Isère / Denis Vinçon

Le cabinet de curiosités

Loués depuis la Renaissance, les cabinets de curiosités, émanation directe des cabinets princiers du Moyen Âge, rassemblent des objets rares, reflets des richesses naturelles (*naturalia*) et artistiques (*artificialia*) qui peuplent le monde. Lieu d'étude par excellence et d'expérimentation, le cabinet est aussi le témoignage visible de l'érudition de son propriétaire.

En l'abbaye de Saint-Antoine, Étienne Galland confie au chanoine Jacques Deschamps, dès 1752, la constitution d'un cabinet de curiosités. La diversité des collections présentes et de celles qui vont alimenter le cabinet tout au long de son existence fait écho à la plupart des cabinets européens jusqu'à la première moitié du XVIII^e siècle peu à peu tournés vers les sciences.

Cependant, si l'Antiquité domine encore à travers la numismatique et la petite statuaire de bronze, l'archéologie romaine et égyptienne, l'histoire naturelle et la science occupent une place de choix. Le 25 octobre 1777, l'abbé Jean-Marie Navarre donne à la Bibliothèque publique de Grenoble « le cabinet d'histoire naturelle » enrichissant les deux cabinets nouvellement créés, le cabinet d'histoire naturelle et le cabinet des antiques.



Portrait d'Étienne Galland
Chevalier Lombard
Vers 1750
Huile sur toile
Ancienne collection de l'abbaye de Saint-Antoine
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Département de l'Isère / Denis Vinçon



© Jean-Sébastien Faure/ Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Un parcours interactif

Tout au long de votre visite vous pourrez vous munir d'un visoguide pour plonger dans l'histoire de l'abbaye. De nombreux dispositifs sont installés au gré de votre cheminement au travers des salles d'exposition. Retrouvez également les contenus vidéos de l'exposition sur la page [du site internet](#).

Et retrouvez toutes nos vidéos sur notre [chaîne Youtube](#) Culture.Isere ; parcourez les collections du musée sur le portail [Collections.isere](#) et découvrez toute l'actualité du réseau des 11 musées du Département de l'Isère sur le portail [Musees.Isere](#).



Modélisation 3D du patrimoine

Saint-Antoine au temps des bâtisseurs, 1070-1490 est un film de modélisation 3D au service du patrimoine. Cette vidéo réalisée en animation 3D à partir de relevés géophysiques permet de 'lire' la transformation architecturale de l'église abbatiale, depuis la première chapelle consacrée à Notre-Dame jusqu'à la grande église de pèlerinage du XV^e siècle.

Grâce à cette réalisation le visiteur du musée et du site abbatial peut ainsi avoir accès aux ***dernières recherches scientifiques et archéologiques***. Le film donne des clés indispensables pour la compréhension de l'église aujourd'hui et lève le voile sur la recherche en illustrant les hypothèses scientifiques

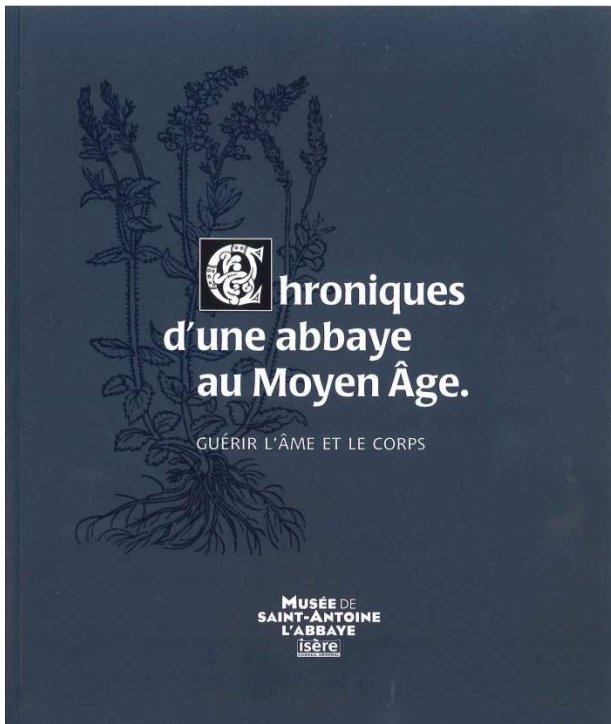
Véritable ***outil de médiation*** et incitateur à la visite sur site, le film se veut avant tout narratif et immersif pour se plonger dans l'évolution de ce chantier et de la pratique culturelle concomitante.

Réalisation : Dripmoon – juin 2021



Avec le soutien financier de la région Auvergne-Rhône-Alpes

Les publications



Auteur : Géraldine Mocellin

Parution : 01/2013 - 2^{ème} édition

Nombre de pages : 150

Collection : Beau livre

Éditeur : Département de l'Isère

Prix : 25 euros

Type : publication papier

Institution : Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Thème : Histoire médiévale

Une modeste maison de l'Aumône est à l'origine de la fondation caritative entretenue par des hospitaliers, hommes et femmes, au service des pauvres, puis des malades frappés du terrible mal des Ardents.

Bien implantés au milieu du XII^e siècle, les premiers hospitaliers laïcs demeurent soumis à l'autorité des bénédictins dépêchés de Montmajour un siècle plus tôt afin de surveiller le chantier de la Grande Église alors en construction depuis 1008 ; ces derniers assurant également l'accueil des pèlerins.

En conflit permanent avec les hospitaliers, les religieux se voient congédiés par le pape Boniface VIII en 1297, qui érige la maison de l'Aumône en Abbaye : les frères hospitaliers deviennent alors chanoines réguliers de l'Ordre de Saint-Antoine.

Dès lors se forge peu à peu l'histoire riche et mouvementée du fief des premiers seigneurs de l'Albenc, berceau d'un ordre hospitalier puissant, qui, durant près de sept siècles, rayonnera sur toute l'Europe.



Auteur : Collectif,
sous la direction de Géraldine Mocellin
Parution : 04/2019
Nombre de pages : 128
Collection : Beau livre
Éditeur : Département de l'Isère
Prix : 19,95 euros
Type : publication papier
Institution : Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
Thème : Histoire médiévale

À la découverte du patrimoine de Saint-Antoine-l'Abbaye, un village du Dauphiné classé parmi les plus beaux de France, qui fut au Moyen Âge un grand centre de pèlerinage.

Antoine, l'ermite égyptien, Antoine, le saint au Tau et au cochon, a marqué en profondeur l'imaginaire religieux et artistique. Les multiples tentations du diable auxquelles il dut faire face ont inspiré des pans entiers de la peinture occidentale. Sur fond de récit légendaire, ses reliques ont été déposées au XI^e siècle dans une modeste bourgade du Dauphiné : la Motte-aux-Bois, qui allait devenir Saint-Antoine. Dès lors, le village connaît une ascension sans précédent : les pèlerins affluent bientôt de toute l'Europe pour vénérer les reliques et obtenir l'intercession du saint. Un nouvel ordre religieux ne tarde pas à naître, celui des Hospitaliers de Saint-Antoine ou Antonins (1297). Il essaimera dans les Flandres et en terre germanique, en Espagne, en Italie, jusqu'à Saint-Jean-d'Acre.

De nombreux malades viennent à l'abbaye afin de bénéficier des soins des frères hospitaliers prompts à traiter le « mal des Ardents », une maladie terrible provoquée par un parasite du seigle. De Charles V à François I^{er}, les puissants se pressent à Saint-Antoine, enrichissant l'abbaye de leur aura et de leurs dons. Saint-Antoine-l'Abbaye est aujourd'hui l'héritier de cette histoire extraordinaire.

Ce beau livre, écrit par des spécialistes, met à la portée du grand public le résultat des dernières études et fouilles archéologiques conduites sur le site. Par l'image et l'écrit, il permet de mieux comprendre l'essor de cette abbaye et de son bourg attenant, mais aussi la symbolique inhérente à sa construction. Il aide à défaire l'écheveau de ce complexe architectural et ses mille ans d'histoire. Ses photographies sont une invitation à (re)visiter le site : passer la porterie qui ouvre sur la Grande Cour bordée des bâtiments conventuels, cheminer dans l'abbatiale comme jadis les pèlerins du Moyen Âge qui espéraient en la guérison de leur âme et de leur corps, pousser les portes du musée départemental installé dans l'ancien noviciat et découvrir ce patrimoine exceptionnel, témoin d'une page de l'histoire religieuse de l'Europe médiévale et moderne.

Visuels disponibles pour la presse

1.



Léonard de Vialleys (XVII^e siècle)
Joseph interprète les songes de deux
fonctionnaires de pharaon
1623
Laine
Dépôt de la commune de Saint-Antoine-
l'Abbaye
© Cnossos / Musée de Saint-Antoine-
l'Abbaye

2.



Canard de malade
Étain
XVII^e siècle
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Département de l'Isère / Denis Vinçon

3.



Ex-voto anthropomorphe
Italie (?), XIX^e siècle
Métal argenté
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Jean-Sébastien Faure / Musée de
Saint-Antoine-l'Abbaye

4.



Portrait d'Étienne Galland
Chevalier Lombard
Vers 1750
Huile sur toile
Ancienne collection de l'abbaye de Saint-
Antoine
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Département de l'Isère / Denis Vinçon

5.



Les tentations de saint Antoine (détail)
Jacques Callot
1635
Gravure à l'eau-forte par Israel
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Département de l'Isère, Denis Vinçon

6.



Église de l'abbaye de Saint-Antoine
Adolphe-Jean-Baptiste Bayot (né en
1810), Auguste Mathieu, lithographe
XIX^e siècle
Lithographie
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Département de l'Isère / Denis Vinçon

7.



La tentation de Saint Antoine
Allemagne ou France de l'Est
Début du XVI^e siècle.
Vitrail polychrome
Musée de de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Département de l'isère / Denis Vinçon

Le musée

Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, propriété du Département depuis 1979, est installé au sein de différents bâtiments conventuels protégés au titre des Monuments historiques dont certains ont été acquis en 1997-1998. En 1980, le musée reçoit un fonds important d'œuvres de l'artiste Jean Vinay. Musée d'art devenu musée d'histoire en 1990, le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye est membre du réseau des 11 musées du Département de l'Isère dont l'entrée est gratuite.

Plus de 1300 m² sont ouverts à la visite sur plusieurs sites avec une muséographie renouvelée et interactive. Chaque saison, des expositions temporaires, spectacles et concerts sont proposés en résonance avec l'histoire du site et un programme spécifique est décliné à destination du public scolaire.



Les bâtiments du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
De haut en bas et de gauche à droite : le Noviciat, les Grandes écuries et la Boutique du musée
© Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye est situé dans l'un des Plus beaux villages de France.



Il fait partie du réseau des Hôtels-Dieu et Apothicaireries.

Le réseau des musées du Département de l'Isère

Avec une présence forte sur le territoire grâce à l'implantation de ses musées départementaux accessibles gratuitement, la politique patrimoniale du Département de l'Isère vise à mettre à disposition des publics tous les types de patrimoine (historique, archéologique, artistique, ethnographique...) sous les formes les plus diverses.

Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye fait partie du réseau des onze musées du Département de l'Isère

LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE



musees.isere.fr



musees.isere.fr
culture.isere.fr

Informations pratiques

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Le Noviciat

38160 Saint-Antoine-l'Abbaye

Téléphone : 04 76 36 40 68

musee-saint-antoine@isere.fr / musees.isere.fr

Ouverture

De mars à décembre

Tous les jours sauf le mardi

De mars à juin : 14 h - 18 h

En juillet et en août :

10 h 30 - 12 h 30, 14 h 30 - 18 h 30

De septembre à décembre : 14 h - 18 h



Accessibilité

L'ensemble des espaces muséographiques et des spectacles est accessible aux personnes à mobilité réduite, à l'exception du Logis de l'Abbé.

Accès

En Isère, à 45 minutes de Grenoble et Valence, à 75 minutes de Lyon.

Entrée gratuite aux expositions, concerts, spectacles et ateliers sauf indication contraire.

Contacts presse

Visuels et informations

Carole Fayolas carole.fayolas@isere.fr / Jean-Hugues Dormois jean-hugues.dormois@isere.fr

Partenariats

Lola Graillat lola.graillat@isere.fr



© Crossos – Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye



Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
Le Noviciat
38160 Saint-Antoine-l'Abbaye

Téléphone : 04 76 36 40 68
Mail : musee-saint-antoine@isere.fr

musees.isere.fr
culture.isere.fr

